

Pour ce concert de l'Avent, le trio Marjan se met en quatre et reçoit le concours de Charlotte Segonzac, formant ainsi un quatuor original avec piano.

Peter Onnes, hautbois, et **Marjan Deiman**, sont deux musiciens néerlandais formés au Conservatoire de Rotterdam. Ils ont joué dans des orchestres néerlandais, comme pour Marjan celui de la Chapelle royale, mais surtout en musique de chambre, enseignant également dans des écoles de musique de la Hollande septentrionale.

Ils ont depuis longtemps une résidence d'été à Miallet et ont pu ainsi donner chaque année quelques concerts dans la région, en duo ou en trio avec Valérie Leroux (trio Marjan)..

A l'approche de la retraite de professeur de musique (en 2017 pour Peter, un peu plus lointaine pour Marjan), ils ont décidé de prendre résidence en France. Ce choix étant très récent, ils sont dans une période d'installation et de transition, et gardent toujours le contact avec leurs meilleurs élèves néerlandais.

De formation scientifique, **Valérie Leroux**, flûte, a obtenu au conservatoire de Bordeaux son diplôme d'études musicales (premiers prix de flûte et de musique de chambre) et a suivi les cours de perfectionnement de Patrick Gallois à l'école Britten première formule (L'école fut un Institut Supérieur de Maîtrise Musicale jusqu'en 2011). Elle aime constituer des ensembles variés, comme les Musicambules lancées à Saint Jean de Côte, et construire des programmations originales.

Charlotte Segonzac a commencé très tôt l'étude du piano à Périgueux jusqu'à entrer à 17 ans au Conservatoire dans la classe de Brigitte Engerer.

Charlotte allie le goût de la musique à celui de la littérature et conduit un travail sur les relations particulièrement fécondes entre les écrivains librettistes et les compositeurs d'opéra au XIX^e et dans la première moitié du XX^e siècle.

Aussi n'est-on pas étonné que Valérie et Charlotte joignent leurs grandes cultures et leurs passions pour lancer une série de concerts littéraires dont le premiers a été dédié aux femmes compositrices et présenté avec succès à Périgueux.

On peut signaler son intérêt pour recevoir le programme 2017 de l'association ACTHiV en envoyant un mail à 2017@acthiv.fr

D'autre part, l'association tiendra son assemblée générale le 24 janvier. C'est l'occasion de prendre un contact et de faire sans engagement la connaissance des membres.

S'annoncer auprès du président Stocki 06 32 91 74 04 pour connaître le lieu et l'heure

Concerts de l'Avent 2016
Thiviers salle du Le Clair, Dimanche 4 Décembre
de Pergolèse à Piazzolla

quatuor avec piano

MARJAN

Valérie Leroux

flûte

Marjan Deiman

harpe

Peter Onnes

hautbois

Charlotte Segonzac

piano

ACTHiV

association pour l'art et la culture en pays thibérien
en coopération avec le cinéma Le Clair

I

Johann Joachim Quantz (1693 - 1773)

sonate en trio en do mineur QV 2.5

1/4. Andante Moderato

2/4.. Allegreto

Wolfgang Amadeus Mozart (1756 - 1791)

concerto pour flûte et harpe en do majeur K 299 - flûte harpe piano

2. Andantino

Camille Saint-Saëns (1835 - 1921)

sonate pour hautbois et piano op. 166 - hautbois piano

1. Andantino

2. Allegretto

3. Molto allegro

Serge Prokofiev (1891 - 1953)

prélude en do majeur (*dix pièces pour piano op.12 n°7*) - harpe

Astor Piazzolla (1921 - 1992)

Oblivion - flûte cor anglais harpe piano

En 1718 à 21 ans, musicien averti et déjà polyvalent, **Quantz** décide de s'intéresser à la flûte. Ce choix va changer sa vie. Il devient le flûtiste de la chapelle de Dresde pour le prince-électeur de Saxe.

Puis, Frédéric de Prusse le remarque et prend, à Dresde, des leçons auprès de lui.

Lorsque Frédéric monte sur le trône de Postdam, il fait au musicien une offre qu'il ne peut refuser. Jusqu'à sa mort, Quantz servira le Roi de Prusse à la Cour comme à la Guerre.

La fille du duc de Guisnes jouait de la harpe et le duc lui-même de la flûte comme Frédéric II auprès de qui il avait été un temps l'ambassadeur de Sa Majesté.

C'est ainsi que, sur leur commande, **Mozart** composa le concerto pour flûte et harpe en 1778 lors de son deuxième séjour à Paris.

Oblivion est un mot *oublié* du vieux français, toujours présent dans l'anglais contemporain.

Le romancier David McNeil, qui porte en lui quelques traces de l'âme slave, a écrit sur le tango de Piazzolla composé pour le générique du film Enrico IV un texte exprimant *toute l'impuissance et le désarroi de l'oubli*. Il fut chanté en 1984 aux Bouffes du Nord accompagné par Piazzolla lui-même. De ce texte, il existe une version anglaise et, plus récente, une version espagnole mais toute aussi forte : *'Soy, una sombra no más' - Las, je ne suis plus qu'une ombre...*

II

Pergolèse (1710 - 1736) **Jules Danbé** (1840-1905)

O Salutaris

Claude Debussy (1862 - 1918)

Deux danses pour harpe et cordes CD 113 - harpe piano

1. Danse sacrée

2. Danse profane

Pauline Viardot (1821 - 1910)

Six pièces pour violon et piano - flûte piano

6. Tarentella

Cécile Chaminade (1857 - 1944)

Concertino pour flûte et orchestre en ré majeur op. 107

Jules Danbé violoniste (premier violon de l'orchestre de la Société du Conservatoire) et chef d'orchestre apprécié (Gaîté lyrique, Opéra-Comique...).

Son *O salutaris* est développé sur l'aria *Tre giorni son che Nina* traditionnellement attribuée à Pergolèse

O salutaris Hostia est la partie finale d'une hymne écrite par saint Thomas d'Aquin à la demande du pape Urbain IV pour la Fête-Dieu. L'usage régulier de ce chant dans les messes à l'élévation s'est fixé en France sous l'autorité de Louis XII et a perduré au-delà du XIX^e siècle.

La voix de **Pauline Viardot**, mezzo-soprane comme sa sœur aînée la célèbre Malibran, avait selon Camille Saint-Saëns, le "goût des oranges amères".

Adulée comme une cantatrice ayant le sens de la scène (Fidès dans Meyerbeer, Orphée dans le Gluck de Berlioz, Sapho dans Gounod), pianiste appréciée (partenaire à quatre mains de Clara Schumann), compositrice reconnue enfin, elle eut une belle influence sur la musique de son temps, ayant soutenu et encouragé avec succès les "jeunes talents" tels Gounod, Fauré ou Massenet.

Jeune fille de très bonne famille, **Cécile Chaminade**, révèle très vite des dispositions musicales que sa mère, pianiste elle-même, fait développer par des leçons privées. C'est sur un petit coup de force que Cécile Chaminade donnera son premier concert.

Elle laisse une œuvre nourrie et variée de style plutôt romantique.

Le concertino pour flûte, très accompli, est sa dernière composition symphonique, sur commande du Conservatoire (1902).